

Mœurs

Les lauréats du concours de dissertation dévoilés

Les élèves des lycées d'Elig-Essono, de Mballa II et du collège La Grâce ont dominé l'épreuve sur l'insertion socioprofessionnelle des pauvres.



Par Adrienne Engono Moussang

Il s'étaient 21 élèves de terminale à avoir composé sur la 11ème épreuve intitulée : « Dans une société où règnent tribalisme, favoritisme, sectarisme, etc., pensez-vous qu'un pauvre puisse réussir ? ». Ceux-ci se sont exprimés librement dans le cadre du concours de dissertation sur les mœurs, à l'initiative de la délégation départementale des Enseignements secondaires du Mfoundi, en collaboration avec le quotidien Mutations et l'Organisation non-gouvernementale (Ong) Pichnet. Douze sujets portant sur la violence, les conflits de générations, les grossesses non-désirées, l'utilisation du téléphone portable, la tricherie, les infections sexuellement transmissibles et le VIH/sida, entre autres, en milieu scolaire étaient en compétition. Avec 18,75 sur 20, Joseph Minkada Obama remporte le premier prix, suivi d'Ali Mohamed et de Fahouziatou, qui ont eu respectivement 18,5 et 16,5 sur 20. Reconnaissant tous que notre société est de plus en plus gangrénée par les maux sus cités, les jeunes ont tous pensé qu'il ne sert à rien d'emprunter ces voies qui font obstruction à la fierté de soi. Autrement dit, mériter un poste de responsabilité, une place dans une grande école, dans une administration ou dans une entreprise, tout simplement parce que l'on fait partie de ce qu'ils ont appelé eux-mêmes « groupes de pression » n'est pas à encourager. Pour les jeunes Ali Mohamed, Fahouziatou, Michel Junior Bokalli, Eddy Kongne Wedze et leurs autres camarades, ces issues ne doivent jamais être envisagées par les jeunes. Ils



Des élèves pendant l'épreuve.

prescrivent l'excellence dans le travail, la persévérance, le dépassement.

Ces jeunes qui frappent aux portes des grandes écoles, des universités et même du monde du travail proposent une nouvelle attitude. Une attitude qui peut conduire au découragement de ceux qui veulent voir s'enraciner davantage ces fléaux aux conséquences sur l'image du pays. Avec une baisse de niveau scolaire et de rendement éco-

nomique. Au lieu donc de se décourager, ceux qui n'ont pas de « parrains » peuvent chercher à s'auto-employer ou tout simplement bien se préparer pour affronter les concours. Une attitude à encourager. Si l'on s'en tient aux faits révélés par la presse. En effet, l'impair a été réparé suite au scandale autour des résultats d'entrée à l'Institut des relations internationales du Cameroun (Iric) où des lauréats, dont la deuxième, avaient été déclassés.

Joseph Minkada Obama

L'effort comme crédo

L'élève en terminale A4 allemand au lycée d'Elig-Essono est en tête pour la 11ème épreuve.



Par Jean-Christophe Ongagna (Stagiaire)

Joseph Minkada Obama fait honneur à son lycée. Le lycée d'Elig-Essono, localisé dans l'arrondissement de Yaoundé 1er. Il vient de gagner la première place du concours de dissertation sur les mœurs récemment organisé par la délégation départementale des Enseignements secondaires du Mfoundi, en partenariat avec le quotidien Mutations et l'Ong Pichnet. Le jeune homme ne cache pas sa satisfaction du fait d'avoir retenu l'attention du jury et d'être sélectionné premier. Une satisfaction qu'il voile à peine : « C'est au prix de nombreux efforts et de nombreuses lectures que j'ai pu y arriver. [...] Je suis très heureux d'avoir gagné ce concours », confie le lauréat. Le temps d'un bref échange, Joseph Minkada Obama revient sur le sujet qu'il a choisi et qui l'a distingué de ses camarades. Ce dernier dénonçait les fléaux tels le tribalisme, le favoritisme et le sectarisme. Et pour lui, en dépit de leur prolifération dans la société, « les jeunes doivent les éviter, beaucoup travailler et s'investir avec effort pour pouvoir venir à bout des méandres de ces fléaux ». A la question de savoir comment il va gérer sa prime - une valeur de 50.000 F.cfa - le garçon, âgé de 22 ans, a vite fait d'évacuer le mystère avec prudence : « Je compte premièrement pré-



senter mon enveloppe à ma famille. Puis, on décidera ensemble avec mes parents sur comment dépenser cet argent. Je ne peux pas bousiller 50.000 F.cfa en un claquement de doigts », lance-t-il, avec le sourire en coin. Après l'obtention de son baccalauréat, Joseph Minkada Obama rêve de suivre une formation professionnelle. Une belle perspective en somme pour son avenir. Il veut ainsi pouvoir tracer sa voie dans la filière consacrée à la gestion des ressources humaines (Grh). Cette filière qui renvoie à la gestion des hommes l'attire beaucoup et « fait partie du caractère social de la société », pense-t-il. Comme conseil à adresser aux jeunes, le lauréat cite volontiers Jean La Fontaine, un célèbre auteur français qui, dans l'une de ses fables, conclut que « le travail est un trésor ».

Transformer les obstacles en défis



Par Guy Désiré Sedena, Pleg-Archicube, censeur au lycée d'Elig-Essono, Yaoundé

La réussite d'un jeune pauvre dépend-elle de son appartenance à des groupes de pression ? Autrement dit, les faits sociaux que sont le tribalisme, le favoritisme, le sectarisme entre autres constituent-ils les seules issues de réussite de la jeunesse ? Au demeurant, quel peut-être l'impact de ces fléaux sur la réussite des jeunes aujourd'hui ? Le culte de l'effort, de la persévérance, du mérite, du dépassement de soi doivent-ils pour autant être abandonnés ? C'est un sujet qui, au-delà de l'autopsie des freins à l'éclosion de la méritocratie encourage le jeune « pauvre », parce que n'appartenant à aucun groupe de pression ou à aucune sphère de pouvoir, à persévérer dans le dépassement de soi : le seul salut et le vrai, réside dans le travail, l'excellence et la persévérance. Amener le jeune à rejeter ces pratiques propres « aux mentalités prélogiques » d'immorales et peu honorables. L'encourager à considérer ces faits sociaux comme des sources de motivation devant susciter en lui une émulation plus saine et un surpassement sublimable de soi. Transformer les obstacles en défis et montrer leur futilité, leur vanité et leur impact négatif sur le développement de notre société.